

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**J. P. April**

Renald Bérubé

Numéro 132, hiver 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37053ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bérubé, R. (2008). Compte rendu de [J. P. April]. *Lettres québécoises*, (132), 18-18.

☆☆☆☆ 1/2

J. P. April, *Mon père a tué la Terre*, roman-nouvelles, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Romanichels », 2008, 162 p., 22 \$.

# L'ingénieur assembleur de genres

*Mais là, j'étais là pour faire dix versions, pour prendre toute la place que Pap ne me laissait pas.*

*Enfin j'entrais dans son jeu, j'étais devenu son lecteur, j'avais vu ce qu'il m'avait toujours caché, son histoire était devenue la mienne, je pouvais me la raconter à ma façon, et je n'allais pas m'en priver. Cette fois, je prenais conscience de mêler mes mots à ceux que mon père écrivait. Je devenais un auteur, et lui, mon lecteur.*

*Mon père a tué la Terre*, p. 100-101.

Que voilà un ouvrage réjouissant et enchanteur, un beau livre, qui vous donne le goût de continuer votre lecture alors même que celle-ci s'achève. Un beau livre. À la fois ludique et réfléchi, science-fiction et au ras des pâquerettes, plein de tendresse et de constatations sans concession, dures. Un « roman-nouvelles » selon le générique placé sous le titre, une « auto-science-fiction » selon la quatrième de couverture. Cela fait beaucoup de monde (et de genres littéraires ; sans oublier ceux que l'épigraphe de ce texte met de l'avant) au parloir ou au gueleoir sinon même sur la passerelle de la *Norter*, vaisseau — plus précisément : « une sous-marine » (p. 124), « un véritable village submersible » (p. 125), « 273 passagers » (p. 64) — de la quatrième et dernière nouvelle du roman. Vous avez bien lu, de la quatrième nouvelle du roman, « roman-nouvelles » oblige. À l'exemple de Jimi Aprili, le jeune narrateur du roman dont l'âge le mène de la « première » (p. 16) à la « sixième année » (p. 144) d'école, ne nous privons de rien, entrons dans le jeu, lisons, en sachant que « *scaille iz delémitte* » (p. 63) dans le montage ingénieux des genres.

Il y a donc l'action du roman racontée par un « je » narrateur, le jeune Jimi (qui n'est pas sans faire penser au Jimmy du roman éponyme de Jacques Poulin paru en 1969) ; le père du narrateur, Pap, est un « extra-terrestre » (p. 60), plus précisément quelqu'un qui « se cach[e] pour écrire des histoires irréelles », selon Mam, la mère de Jimi. Ayant vu « défiler des formules topsicrettes sur [l']écran d'ordi » de son père, le jeune Aprili en arrive à cerner les activités paternelles : « Son truc, c'était la science-fiction, une sorte d'histoires où les menteries disent vraies. Là-dedans, tout est possible. Même l'impossible ! Ce qui n'empêche pas les malheurs d'arriver. » (p. 63)

« Jimi, mon grand garçon, voici mes *orpbelins*. Il est temps que tu lises ton père » (p. 75), dit bientôt Pap à son fils ; et celui-ci d'entreprendre la lecture de « Les Orphelins de Hoï Tri », première des quatre nouvelles de Pap Aprili, « professeur de littérature » (p. 65), qu'il lira. Enchâssées dans le roman, quarante pages d'« histoires capotées » (p. 20) que Jimi commentera et discutera avec Pap entre ses six et douze ans, entre sa première et sa sixième année à l'école. La première année se déroulant alors qu'un « avion avait *pénétré le Oueurle Tréde Cenneteure* [...] le nombril du monde » (p. 12), il faut donc en déduire que l'action relatée par le narrateur du roman se déroule entre 2001 et 2007.

Si l'on peut dire « voilà pour l'effet de réel » dans le roman, il faut encore ajouter ceci qui permet de dire « voici pour l'effet de réel littéraire » ou encore « voici pour l'auto-fiction par science-fiction interposée » : les nouvelles de Pap Aprili ont été publiées par Jean Pierre April dans diverses revues de science-fiction entre 1978 et 1984 (p. 156) ; et le Saint-Norbert évoqué par Jimi (p. 62, par exemple) de même que la profession de son Pap ne sont surtout pas science-fictionnels, dans la mesure où l'auteur des quatre nouvelles publiées dans les revues sciences-fictives a habité ce lieu et enseigné la littérature. En termes géométriques : CQFD, voilà pour le « roman-nouvelles » et l'« auto-science-fiction » de même que, sans que nous ayons ici beaucoup développé cet aspect, pour la pratique lectorale critique des nouvelles paternelles selon le jeune narrateur du roman, puisqu'une bonne partie du récit de Jimi ressortit à la critique socio-textuelle.

Jimi Aprili et son Pap : les relations père-fils ont toujours une tendance assez marquée pour la complexité. De même, elles ont toujours une tendance de même marque à se répéter d'une génération à l'autre. Dans la première nouvelle, « Dans la forêt de mes enfances », du superbe recueil intitulé *Cbocs baroques* (BQ, 1991), nouvelle d'abord publiée dans la revue de science-fiction *Imagine...* (n° 50, décembre 1989), Jean Pierre April utilisait déjà le nom Pap pour désigner le Père. Et la région des Bois-Francis (*Cbocs baroques*, p. 39) était alors tout autant au rendez-vous que dans l'adresse Internet de l'auteur ainsi qu'elle apparaît à la fin de *Mon père a tué la Terre* (p. 161). Et dans le recueil de nouvelles de 1991 comme dans le roman-nouvelles de 2008, une même préoccupation pour les questions d'environnement, de nature/verdure, de perdurance. Quand on relit « Dans la forêt de mes enfances » après avoir lu *Mon père a tué la Terre*, force est de se dire que le Pap de la « Forêt » est le père du Pap de *Mon père* : et qu'est-ce donc que la compulsion de répétition, s'agissant des relations père-fils ?

Il n'y a pas que celles-ci, par ailleurs ; il y a bien évidemment celles du triangle père-mère-fils. Entre Pap qui écrit ses histoires dans son sous-sol et Mam qui regarde religieusement (à l'étage) *Virginie* à la télévision, la distance sera bientôt impossible à combler. Et Jimi de vivre tantôt avec l'une, tantôt avec l'autre (« Après les jours-Mam, voici les jours-Pap », p. 151), de s'interroger sur le bien-fondé des relations entre personnes de sexes différents, jusqu'à ce que, les avancées du jeune âge faisant leur œuvre, il se trouve devant le double fait suivant : l'amante de sa mère viendra voir celle-ci avec sa (belle) fille, Anaïs (« Enfin, je résiste juste un peu... », p. 154), alors que son père est follement amoureux, l'ironie et l'humour ayant tous les droits, de *Virginie*, sa nouvelle flamme...

Répétition appuyée : que voilà un bien beau livre, un conte pour enfants tout à fait rafraîchissant, dans la meilleure tradition des contes faisant appel à l'émerveillement, et un roman dont le réalisme et la magie peuvent en apprendre long à tout adulte qui aime mélanger le jeu, le plaisir et la réflexion. Comme dans les *Contes* de Perreault ou dans *Les mille et une nuits*.



J. P. APRIL